

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)**108. Val-Richer, Mercredi 3 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven**

108. Val-Richer, Mercredi 3 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Armée](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Famille royale \(France\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Musique](#), [Politique \(Italie\)](#), [Presse](#), [Publication](#), [République](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1855-10-03

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4347, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

108 Val Richer, Mercredi 3 Oct. 1855

Entendez-vous dire quelque chose des bruits, tantôt fâcheux, tantôt bons que je vois dans les journaux sur la blessure du général Bosquet. Je le connais à peine ; mais je serais fâché qu'il lui arrivât malheur. Il y a si peu d'hommes distingués ? Ceux qui commencent ne devraient pas être interrompus.

Avez-vous remarqué la lettre du Vénitien Manini pour inviter tous les républicains Italiens à se rallier à la maison de Savoie de Londres. Mazzini leur prêche le contraire. Si la guerre arrive là, ce sera Manini qu'on croira d'abord ; et puis, si le Roi de Sardaigne a quelque apparence de succès, les républicains repasseront dans le camp de Mazzini. Toujours fous. Je ne connais pas de question plus insoluble que celle de l'Italie ; la phrase de Tacite a été faite pour elle ; " Elle ne peut supporter ni ses maux, ni les remèdes."

A défaut de nouvelles, je viens de lire le feuilleton des Débats sur l'opéra du Duc de Coburg ; il sert quelquefois à quelque chose d'être Prince. Evidemment, sans cette qualité, l'opéra serait tombé.

Midi

Voilà vos deux lettres qui me troublent, l'une et l'autre. Je vous prie de m'accepter du 15 au 20 octobre. Voici ma situation. Je suis en train de terminer mon histoire du rétablissement des Stuart, très en train ; mais il me faut évidemment six semaines de travail ici où rien ne me dérange, où rien ne me fatigue, où j'ai toute ma journée. Si je rentre à Paris avant d'avoir fini, j'en aurai pour trois mois, pour quatre mois ; je ne sais combien, et avec beaucoup moins d'entrain et de suite. Vous ne pouvez vous figurer la différence qu'il y a, pour quelqu'un qui travaille, entre la vie de campagne et la vie de Paris. Or je tiens beaucoup à avoir fini et ouvrage, et à le publier cet hiver. Je ne veux à aucun prix, être ces six semaines là, sans vous voir. Je puis prendre quelques jours ; mais j'ai besoin de tous les autres, ce qui me mène du 15 au 20 novembre pour mon retour définitif. Je n'ai jamais espéré mieux et je ne comprends pas où Génie a pris que je rentrerais dans les premiers jours de Novembre. Je ne lui ai rien dit de semblable. Je vais voir encore si je pouvais aller plus vite, si je pourrais ajourner la fin. Rien ne me déplaît plus que de vous attrister et votre impatience me plaît. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 108. Val-Richer, Mercredi 3 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-10-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6828>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-

ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Information Bibliographique

Titre	Auteur	Date	Lien
Histoire du protectorat de Richard Cromwell et du retablisement des Stuart, 1658-1660	M. (François) Guizot	1868	Lien externe
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026			

Paris - Mercredi 2 oct. 1855

Entendez-vous, dire quelque chose de, bruits, tantôt fâcheux, tantôt bons, que je vois dans les journaux sur la blessure du général Bosquet ? Je le connois à peine ; mais je serois fâché qu'il lui arrivât malheur. Il y a si peu d'homme distingué ! Ceux qui commencent ne devraient pas être interrompus.

Avez-vous remarqué la lettre du Révolutionnaire Mazzini pour inviter tous les républicains Italiens à se rallier à la maison de Savoy. De Londres, Mazzini leur prêche le contraire. Si la guerre arrive là, ce sera Mazzini qu'on craindra d'abord ; et puis, si le Roi de Sardaigne a quelque apparence de sincérité, les républicains passeront dans le camp de Mazzini. Toujours pour. Je ne connois pas de question plus insoluble que celle de l'Italie ; la plume de Tacite a été faite pour elle ; " elle ne peut supporter ni les maux, ni les remèdes. "

À défaut de nouvelles, je viens de lire

le feuilleton des débats sur l'opéra du Duc de
Coburg; il sert quelquefois à quelque chose d'être
Princé. Evidemment, sans cette qualité, l'opéra
servit toutes!

mid:

Voilà vos deux lettres, qui me troublent l'une
et l'autre. Je vous prie de m'accepter du
15 au 20 octobre. Voici ma situation. Je suis
en train de terminer mon histoire du réta-
blissement de, Stuart, très en train; mais
il me faut évidemment six semaines de
travail si on rien ne me dérange, si rien
ne me fatigue, si j'ai toute ma journée. Si
je rentre à Paris avant d'avoir fini, j'en
aurai pour trois mois, pour quatre mois; je
ne sais combien, et avec beaucoup moins
d'entrain et de suite. Vous ne pouvez vous
figurer la différence qu'il y a, pour quelqu'un
qui travaille, entre la vie de campagne et
la vie de Paris. Or je tiens beaucoup à avoir
fini ce ouvrage et à le publier les hivers.
Je ne veux, à aucun prix, être en six semaines
là sans vous voir. Je puis prendre quelques
jours; mais j'ai besoin de tous les autres, ce qui
me mène du 15 au 20 novembre pour mon

retour définitif. Je n'ai jamais espéré mieux,
et je ne comprends pas en quoi a pu que je
retrouvai dans les premiers jours de novembre.
Je ne lui ai rien dit de semblable. Je vais voir
encore si je pourrai aller plus vite, si je
pourrai ajourner la fin. Rien ne me déplaît
plus que de vous attrister et votre impatience
me plaît. Adieu, adieu.